AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

FÊTE DE LA DORMITION DE LA MÈRE DE DIEU • 2024

Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens

Ch. II, 5-11 Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus :

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

Évangile selon saint Luc Marthe et Marie

Ch. X 38-42 Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : *« Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. »*

Le Seigneur lui répondit : *« Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »*

Ch. XI v. 27-28 ... Comme Jésus parlait, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire *: « Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri ! »* Alors *Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »*

La Dormition de la Mère de Dieu

par Vladimir Lossky

La fête de la Dormition de la Mère de Dieu, connue en Occident sous le nom de l'Assomption, comprend deux moments distincts mais inséparables pour la foi de l'Église : la mort et l'ensevelissement de la Mère de Dieu ; et sa résurrection et son ascension . L'Orient orthodoxe a su respecter le caractère mystérieux de cet événement qui, contrairement à la résurrection du Christ, n'a pas fait l'objet de la prédication apostolique. En effet, il s'agit d'un mystère qui n'est pas destiné aux oreilles de " ceux de l'extérieur ", mais se révèle à la conscience intérieure de l'Église. Pour ceux qui sont affermis dans la foi en la résurrection et l'ascension du Seigneur, il est évident que, si le Fils de Dieu avait assumé sa nature humaine dans le sein de la Vierge, celle qui a servi à l'Incarnation devait à son tour être assumée dans la gloire de son Fils ressuscité et monté au ciel. *Ressuscite, Seigneur, en ton repos, toi et l'Arche de ta sainteté* (Ps 131, 8, qui revient à maintes reprises dans l'office de la Dormition). " Le cercueil et la mort " n'ont pas pu retenir " la Mère de la vie " car son Fils l'a transférée dans la vie du siècle futur (kondakion).

La glorification de la Mère est une conséquence directe de l'humiliation volontaire du Fils : le Fils de Dieu s'incarne de la Vierge Marie et se fait " Fils de l'homme ", capable de mourir, tandis que Marie, en devenant Mère de Dieu, reçoit la " gloire qui convient à Dieu " (vêpres, ton 1) et participe, la première parmi les êtres humains, à la déification finale de la créature. " Dieu se fit homme, pour que l'homme soit déifié " (S. Irénée, S. Athanase, S. Grégoire de Nazianze, S. Grégoire de Nysse [PG 7, 1120 ; 25, 192 ; 37, 465 ; 45, 65] et d'autres Pères de l'Église). La portée de l'incarnation du Verbe apparaît ainsi dans la fin de la vie terrestre de Marie. " La Sagesse est justifiée par ses enfants " : la gloire du siècle à venir, la fin dernière de l'homme est déjà réalisée, non seulement dans une hypostase divine incarnée, mais aussi dans une personne humaine déifiée. Ce passage de la mort à la vie, du temps à l'éternité, de la condition terrestre à la béatitude céleste, établit la Mère de Dieu au-delà de la résurrection générale et du jugement dernier, au-delà de la parousie qui mettra fin à l'histoire du monde. La fête du 15 août est une seconde Pâque mystérieuse, puisque l'Église y célèbre, avant la fin des temps, les prémices secrètes de sa consommation eschatologique. Ceci explique la sobriété des textes liturgiques qui laissent entrevoir, dans l'office de la Dormition, la gloire ineffable de l'Assomption de la Mère de Dieu (l'office de " l'Ensevelissement de la Mère de Dieu ", 17 août, d'origine très tardive, est au contraire trop explicite : il est calqué sur les matines du Samedi saint (" Ensevelissement du Christ ").

La fête de la Dormition est probablement d'origine hiérosolymitaine. Cependant, à la fin du IVe siècle, Éthérie ne la connaît pas encore. On peut supposer néanmoins que cette solennité n'a pas tardé à apparaître, puisque au VIe siècle, elle est déjà répandue partout : S. Grégoire de Tours est le premier témoin de la fête de l'Assomption en Occident (*De gloria martyrum*, *Miracula I*, 4 et 9 - PL 71, 708 et 713), où elle était célébrée primitivement en janvier. de missel de Bobbio et le sacramentaire gallican indiquent la date du 18 janvier.) Sous l'empereur Maurice (582-602) la date de la fête est définitivement fixée au 15 août (Nicéphore Calliste, *Hist. Eccles*., 1.XVII, c. 28 - PG, 147, 292).

Parmi les premiers monuments iconographiques de l'Assomption, il faut signaler le sarcophage de Santa Engracia à Saragosse (début du IVe siècle) avec une scène qui est très probablement celle de l'Assomption (Dom Cabrol, *Dict. d'archéol. chrét*., I, 2990-94) et un relief du VIe siècle, dans la basilique de Bolnis-Kapanakéi, en Georgie, qui représente l'Ascension de la Mère de Dieu et fait pendant au relief avec l'Ascension du Christ (S. Amiranaschwili, *Histoire de l'art géorgien* (en russe, Moscou, 1950), p. 128). Le récit

apocryphe qui circulait sous le nom de S. Méliton (IIe siècle), n'est pas antérieur au commencement du V siècle (PG, 5, 1231-1240). Il abonde en détails légendaires sur la mort, la résurrection et l'ascension de la Mère de Dieu, informations douteuses que l'Église prendra soin d'écarter. Ainsi, S. Modeste de Jérusalem (+634), dans son " Éloge à la Dormition " - (*Encomium*, PG 86, 3277-3312), est très sobre dans les détails qu'il donne : il signale la présence des Apôtres " amenés de loin, par une inspiration d'en haut ", l'apparition du Christ, venu pour recevoir l'âme de sa Mère, enfin, le retour à la vie de la Mère de Dieu, " afin de participer corporellement à l'incorruption éternelle de celui qui l'a fait sortir du tombeau et qui l'a attirée à lui, de la manière que lui seul connaît ". (*Patrologia Orientalis*, XIX, 375-438.) L'homélie de S. Jean de Thessalonique (+vers 630) ainsi que d'autres homélies plus récentes – de S. André de Crète, de S. Germain de Constantinople, de S. Jean Damascène (PG 97, 1045-1109 ; 98, 340-372 ; 96, 700-761) – sont plus riches en détails qui entreront aussi bien dans la liturgie que dans l'iconographie de la Dormition de la Mère de Dieu.

Le type classique de la Dormition dans l'iconographie orthodoxe se borne, habituellement, à représenter la Mère de Dieu couchée sur son lit de mort, au milieu des Apôtres, et le Christ en gloire recevant dans ses bras l'âme de sa Mère. Cependant, quelquefois, on a voulu signaler également le moment de l'assomption corporelle : on y voit alors, en haut de l'icône, au-dessus de la scène de Dormition, la Mère de Dieu assise sur un trône dans la mandorle, que les anges portent vers les cieux.

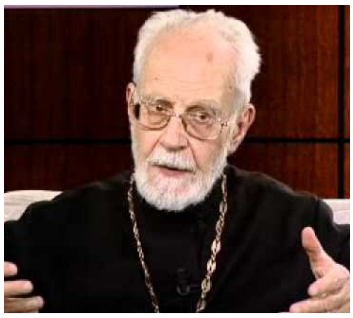
Sur notre icône (Paris, XXe siècle), le Christ glorieux entouré de mandorle regarde le corps de sa Mère étendu sur un lit de parade. Il tient sur son bras gauche une figurine enfantine revêtue de blanc et couronnée de nimbe : c'est " l'âme toute lumineuse " (vêpres, stichère du ton 5) qu'il vient de recueillir. Les douze Apôtres " se tenant autour du lit, assistent avec effroi " (vêpres, stichère du ton 6) au trépas de la Mère de Dieu. On reconnaît facilement, au premier plan, S. Pierre et S. Paul, des deux côtés du lit. Sur quelques icônes, on représente en haut, dans le ciel, le moment de l'arrivée miraculeuse des Apôtres, rassemblés " des confins de la terre sur les nues " (kondakion, ton 2). La multitude d'anges présents à la Dormition forme parfois une bordure extérieure autour de la mandorle du Christ. Sur notre icône, les vertus célestes qui accompagnent le Christ sont signalées par un séraphin à six ailes. Trois évêques nimbés se tiennent derrière les Apôtres. Ce sont S. Jacques, " le frère du Seigneur ", premier évêque de Jérusalem, et deux disciples des Apôtres : Hiérothée et Denys l'Aréopagite, venus avec S. Paul (kondakion, ton 2 ; voir le passage des *Noms divins* du Pseudo-Denys sur la Dormition : III, 2 PG, 3, 681). Au dernier plan, deux groupes de femmes représentent les fidèles de Jérusalem qui, avec les 633 évêques et les Apôtres, forment le cercle intérieur de l'Église où s'accomplit le mystère de la Dormition de la Mère de Dieu.

L'épisode d'Athonius, un Juif fanatique qui eut les deux mains coupées par le glaive angélique, pour avoir osé toucher à la couche funèbre de la Mère de Dieu, figure sur la plupart des icônes de la Dormition. La présence de ce détail apocryphe dans la liturgie (tropaire de l'ode 3) et l'iconographie de la fête doit rappeler que la fin de la vie terrestre de la Mère de Dieu est un mystère intime de l'Église qui ne doit pas être exposé à la profanation : inaccessible aux regards de ceux de l'extérieur, la gloire de la Dormition de Marie ne peut être contemplée que dans la lumière intérieure de la Tradition.

Article paru dans
Le Messager de l'Exarcat du
Patriarcat russe en Europe occidentale
n° 27, juillet-septembre 1957

Homélie du Père Michel Evdokimov
le 15 août 2003.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,



Aujourd'hui, en cette grande fête de la Dormition, nous vénérons, nous honorons, tout particulièrement, le corps, la chair même de la Vierge Marie, la Mère de Dieu. L'Église orthodoxe croit que Marie est morte, comme tous les êtres humains, mais que son Fils est venu la prendre pour l'emporter avec Lui, dans le Ciel.

Tel est d'ailleurs le motif de l'icône de la Dormition de la Mère de Dieu. Nous connaissons bien cet épisode qui est raconté dans les évangiles apocryphes, c'est à dire les évangiles qui n'ont pas la même valeur canonique que ceux qui se trouvent dans le Nouveau Testament.

La Mère de Dieu vit à Éphèse, dans la maison de l'évangéliste Jean: sentant sa mort approcher, elle manifeste le désir de revoir, une dernière fois, les Apôtres, tous ceux qui ont entouré et accompagné son Fils pendant sa mission sur terre, jusqu'à sa mort sur la Croix et sa résurrection. Ils viennent un à un, ils viennent d'une manière spirituelle, bien entendu, puisqu'un certain nombre d'entre eux sont déjà morts. Ils entourent alors la Mère de Dieu au moment où elle va expirer. Mais il y a un retardataire qui est Thomas: il arrive avec deux ou trois jours de retard. Thomas est très triste de n'avoir pas été en mesure de rendre ses derniers devoirs à Marie. Aussi, il demande que l'on ouvre le tombeau afin qu'il puisse jeter un dernier regard sur la Mère de Jésus. On ouvre le tombeau ... qui se révèle vide. Cette vacuité du tombeau représente pour le père Alexis Kniazeff - grand spécialiste de la mariologie dans l'Église orthodoxe - qui a beaucoup réfléchi sur ce point précis, quelque chose d'extrêmement important.

Nous n'avons pas de reliques de la Mère de Dieu, nous n'avons rien qui lui ait appartenu, ni vêtements, ni reliques proprement dites. Pour le père Alexis, c'est un point tout à fait essentiel. Cela sig nifie qu'il ne faut pas essayer de faire de Marie une espèce de déesse qu'on se mettrait à adorer. Au contraire, il faut toujours penser à la Vierge Marie dans sa relation avec son Fils: elle est inséparable de son Fils et la discrétion qui entoure sa personne, dans les Évangiles, montre bien qu'elle se met toujours en retrait, qu' elle se place derrière son Fils et qu'elle Le montre à la manière de Jean-Baptiste: « C'est Lui que vous devez suivre ... ».

Il y a une icône qu'on appelle « Hodiguitria » : cette icône présente la Vierge Marie qui tient son Fils sur son bras et qui Le montre avec son autre main. « Voilà, c'est Lui que vous devez suivre. Ne faites pas de moi quelqu'un de supérieur à ce que je suis l»,

Marie a vécu une vie de femme, dans le plein sens du terme, si, bien entendu, l'on excepte cet engendrement miraculeux qui s'est produit en elle. Elle a mené une vie de femme, elle a mis au monde Jésus, son petit enfant qu'il a fallu immédiatement soustraire à la cruauté du roi Hérode, d'où le voyage en Égypte avec Joseph. Elle a été une mère inquiète d'avoir perdu, dans la foule, son enfant âgé de douze ans: partie à sa recherche, elle le retrouve finalement, au bout de trois jours, dans le Temple de Jérusalem « assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant ».

La mère de Jésus a été une femme remplie de compassion. Ainsi, aux Noces de Cana, en Galilée, elle se tourne vers son Fils pour Lui dire: « Ils n'ont plus de vin » ... en d'autres termes, « Fais quelque chose, aide-les, console-les ... ».

Telle est la Mère de Dieu qui nous console, qui intercède pour nous, qui prie pour nous. Elle a éprouvé la douleur la plus forte, la plus cruelle qu'une mère peut subir dans sa vie:

voir son enfant mourir. Marie se tenait au pied de la Croix, avec l'évangéliste Jean, et les derniers mots que Jésus a prononcés sur la Croix ont été, en s'adressant à sa mère: « Voici ton fils» ; et en s'adressant à Jean: « Voici ta mère ». Il a confiè l'une à l'autre, Il a confié sa mère qu'II aimait profondément au disciple qui était peut-être celui qu'II a le plus aimé.

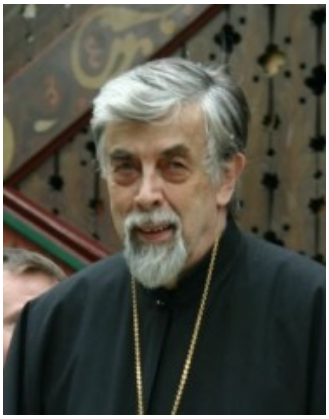
Il y a un rapport particulier, à la fois très beau et très profond, entre la Vierge Marie et les trois Personnes de la Trinité, entre Marie et son Dieu qui, pour nous, est un Dieu en trois Personnes. D'abord, dans sa relation avec le Père: Marie est celle qui se donne entièrement, de toute son âme et de tout son corps, au Seigneur. « Je suis la servante du Seigneur ! ». C'est bien parce qu'elle s'est donnée ainsi à Dieu, au Père, que le plan divin, à travers le Fils de Dieu, a pu se réaliser sur terre. Marie a un rapport particulier, bien entendu, avec le Christ, le Fils de Dieu ... ce Fils dont le tropaire, qui a été chanté précédemment, nous rappelle qu'II est la Vie. Marie est donc, à la fois, celle qui est la Mère de la Vie et celle qui a été transférée dans la Vie. C'est un acte de vie, c'est un acte vital et profond, qu'elle accomplit en engendrant son fils Jésus, ce Fils de l'Homme qui va rendre la vie à l'humanité par sa résurrection et par sa victoire sur la mort. Enfin, Marie conserve une relation particulière, privilégiée, avec l'Esprit Saint. La Vierge interroge l'ange Gabriel: « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? ». L'ange lui répond: « Le Saint Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ». Elle a cette relation particulière, cette opération de l'Esprit qui est une oeuvre d'engendrement, une oeuvre de procréation.

Un théologien russe a pu dire, à cette occasion: « L'Esprit Saint est partout, Il est partout présent, mais Il a trouvé en Marie un lieu d'Incarnation ».

Voilà, en quelques mots, ce que la Vierge Marie aujourd'hui veut nous dire. Peut-être une dernière question : pourquoi Dieu a-t-Il attendu aussi longtemps avant de venir sur terre? Pourquoi ce délai de quelques milliers d'années ? Ce grand spirituel, qui a posé la question, a répondu de la manière suivante : il a fallu trouver un être humain, une femme capable, assez pure, entièrement donnée à Dieu, pour mettre au monde le Fils de Dieu. Cette seule personne, cette seule femme, c'était Marie. Voilà pourquoi, toujours, nous disons que si Marie avait dit non à l'archange Gabriel, alors Dieu ne pouvait pas réaliser son plan. Telle est la grandeur de Marie, telle est la grandeur de cette Mère dont le Fils est venu apporter le salut au monde et qui, toujours, se met en retrait par rapport à son Fils.

Enfin, la fête de la Dormition, que nous célébrons aujourd'hui, n'oublions pas qu'elle est l'illustration de ce qui nous attend, de rejoindre le Royaume de Dieu, non seulement dans notre âme, mais aussi dans notre corps. La Dormition de Marie, aujourd'hui, on peut le dire, c'est une Pâque, c'est déjà l'anticipation de notre propre Pâque.

Amen.



Homélie du P. Boris Bobrinskoy

prononcée au Monastère de Bussy le 28 août 1994

Nous fêtons aujourd'hui la grande fête de la Dormition de la Mère de Dieu. Dormition signifie *« tomber en sommeil »*. Nous savons que, pour les justes, la mort est un passage, un sommeil vers la naissance à la vie du ciel. Face à ce sommeil de la mort, nous réfléchissons sur le sens de notre vie. Il me semble bon de faire un retour en arrière pour suivre le parcours de la vie de la Mère de Dieu. J'y distingue trois étapes : la fille et servante de Dieu, l'épouse de Dieu et la mère de Dieu.

La première étape est celle d'une enfant. D'une enfant, déjà

totalement ouverte à la grâce de Dieu, tournée, comme pouvaient l'être les enfants d'Israël, vers la prière, vers le murmure du Nom de Yahvé, le seul Seigneur. Marie est la fine fleur de toute l'histoire d'Israël, la véritable et l'unique « fille de Dieu ». Or chacun de nous est également fils ou fille de Dieu, d'une manière unique. Nous aussi, Dieu nous aime, chacun de nous d'une manière unique.

Nous devons le savoir : Dieu nous regarde, et nous porte comme si nous étions toujours seuls devant lui.

Fille et aussi servante. Car l'enfant est obéissant ; comme le dit l'Épître aux Galates, il apprend l'obéissance. Et nous passons nous-mêmes de l'état de serviteur obéissant à son maître à l'état de Fils. La volonté du fils tend à coïncider avec la volonté du père. C'est le mystère de la filiation, de la filiation d'Israël, et aussi le mystère du serviteur. *« Je suis la servante du Seigneur »,* dit Marie. Dans le moment décisif de son existence, elle n'a pas d'autres mots pour exprimer son obéissance. *« Je suis la servante »*. Marie nous révèle ainsi son désir, sa volonté d'être intégralement *« servante de Dieu »,* quelle que soit la volonté de Dieu. De même, Jésus nous apprend le mystère du serviteur, tel qu'il était annoncé dans l'Ancien Testament. Il l'accomplit, lui qui porte les péchés du monde et qui est obéissant à Dieu jusqu'à la mort. Car lui-même est venu *« non pas pour être servi mais pour servir »* (Mt 20, 28).

À partir de ce moment-là, Marie entre dans une nouvelle relation avec le Seigneur. Une relation mystérieuse qui est une relation d'épousailles. Dans l'acathiste de la Mère de Dieu, nous chantons : *« Réjouis-toi, épouse inépousée ». « Épouse inépousée »*, car sans connaître le mariage, elle s'est consacrée totalement à l'unique amour qui est l'amour de son Dieu et de son Fils. Ce mystère qui concerne la Mère de Dieu au plus haut degré concerne également toute existence humaine. Car nous sommes « épousés », c'est-à-dire que nous sommes consacrés à cet unique amour. Nous aussi, au plus profond de nous-mêmes, nous devons apprendre à être consacrés au Seigneur, quel que soit notre mode de vie. Dans la vie monastique, comme dans la solitude dans le mariage, comme dans le célibat, nous sommes consacrés. Comme le dit saint Paul, *« je vous ai consacrés comme une vierge pure au mariage »* (2 Cor. 11, 2).

À la suite de ses épousailles, par l'Esprit Saint qui repose en elle et qui rend présent en elle le Fils éternel de Dieu, le verbe de Dieu, Marie devient mère. Elle devient la Mère de Celui qui est éternel, la Mère de Celui qui va naître d'elle, de Celui à qui elle donne l'humanité, notre humanité. Marie devient la Mère de Jésus. Et cette maternité est une maternité totale, qui embrasse et englobe toute son existence. L'église orthodoxe enseigne que Marie n'a pas connu le mariage et n'a pas eu d'autres enfants. Tout son cœur, tout son être, toute son intelligence, tout son désir étaient tournés vers Celui qu'elle a enfanté, et qu'elle a accompagné jusqu'à la Croix. Nous aussi, nous sommes appelés à enfanter Jésus, comme on nous enseigne à Noël. À le porter dans notre cœur, lui qui accepte de se faire tout petit, même s'il dilate notre cœur qui *devient « plus vaste que les cieux »,* lorsque le Seigneur habite en lui. Car il se fait humble, il ne s'impose pas, il ne force pas la porte. Il sollicite. Et si nous le recevons c'est pour nous aussi les épousailles et l'enfantement. L'enfantement de Jésus, qui grandit en nous, et nous qui grandissons en lui.

Enfin, lorsque la mère de Dieu, après la Résurrection, est appelée à rejoindre dans la gloire céleste, son Fils, anticipant dans son corps ressuscité la résurrection finale de tous les hommes, elle devient, comme nous le chantons, la Mère de tous les Vivants. Selon Saint Irénée de Lyon, elle devient la seconde Ève. Ève est la première mère de tous les vivants. Marie le devient dans un sens infiniment plus grand, car elle est la mère de la Vie, la mère de la Lumière, et par conséquent elle reçoit le don d'adoption des hommes. Devenu notre mère, elle nous accompagne au long de notre chemin, dans nos souffrances, dans nos

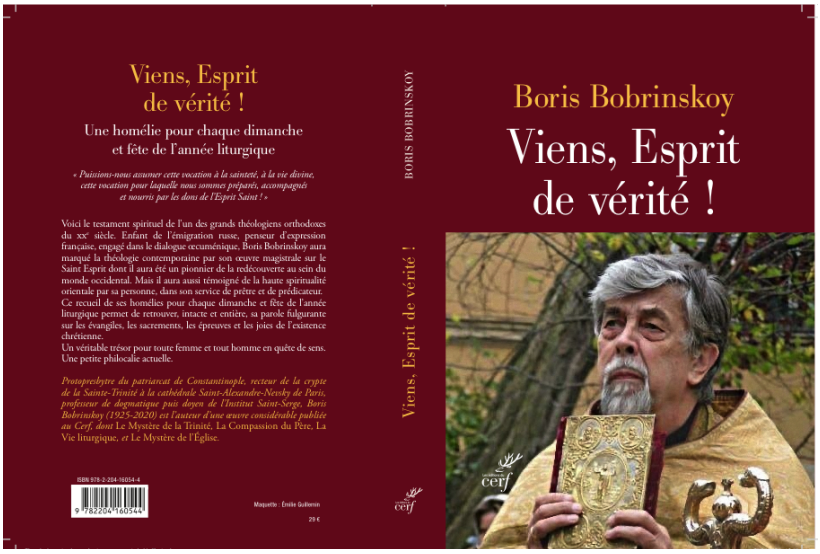
tristesses, comme dans nos joies. Combien de fois, dans l'histoire de l'Église, voyons-nous la Mère de Dieu présente dans des circonstances difficiles ?

Au terme des mystères de la Vierge Marie, nous contemplons sa maternité universelle dans l'Église, sans qu'elle cesse pourtant d'être enfant de l'Église. Ceux qui se tournent vers elle trouvent par elle le chemin vers son Fils. Le Fils nous ouvre le cœur de la Mère et la Mère nous ouvre le cœur du Fils. Dans toutes les situations où nous trouvons, nous devons apprendre humblement, patiemment, à découvrir en nous-mêmes la signification et l'importance de la maternité de Marie. Même s'il est difficile dans notre monde d'accepter cette expérience de maternité divino-humaine.

Que la Mère de Dieu nous bénisse tous et nous apprenne à vivre nous aussi chacune des étapes de sa vie. Car nous sommes tous appelés à connaître l'amour unique de Dieu, tous appelés à devenir enfant et puis adulte, tous appelés à devenir père ou mère – car dans l'Esprit Saint il n'y a pas de différence entre la paternité et la maternité. Et lorsque nous atteignons l'âge du Christ et que nous sommes capables de porter les autres, nous réalisons en nous-mêmes la paternité de Jésus et de tous ceux que Dieu envoie sur notre chemin.

Amen

VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélies (1981-2002) du P **Boris Bobrinskoy**
« Viens Esprit de Vérité ».
peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
« Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020) »
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
• Site : http://revue-contacts.com
• Courriel : postmaster@revue-contacts.com